

COUPLES DE MÊME SEXE : DES POSITIONS PROFESSIONNELLES PLUS ÉGALITAIRES ?

Les personnes en couple de même sexe ont des taux d'emploi et des temps de travail moins genrés que celles en couple de sexe différent. Mais les hommes sont plus souvent cadres et les femmes ont plus souvent des emplois précaires et faiblement rémunérés.

Hugo COLOMB CIBAL*

DES SITUATIONS PROFESSIONNELLES MOINS GENRÉES

Le taux d'emploi des femmes en couple de même sexe est supérieur à celui des femmes en couple de sexe différent (82 % contre 76 %), et proche de ceux des hommes, quel que soit le genre de leur conjoint-e (environ 84 %) (Fig. 1). Elles ont aussi un taux d'inactivité plus faible (6 % contre 14 %). Celles en emploi travaillent également moins souvent à temps partiel que leurs homologues en couple de sexe différent (19 % contre 25 %, Tab. 1). Ces différences s'expliquent notamment par un moindre taux de parentalité. À l'inverse, les hommes en couple de même sexe travaillent davantage à temps partiel que leurs pairs en couple de sexe différent (13 % contre 7 %). Enfin, comme le souligne Wilfried Rault (2017), les positions professionnelles des individus en couple de même sexe apparaissent moins genrées. Comparativement aux femmes en couple de sexe différent, celles en couple de même sexe sont plus souvent ouvrières – une catégorie majoritairement masculine – et moins souvent employées – une catégorie majoritairement féminine (Fig. 2). À l'inverse, les hommes en couple de même sexe sont plus fréquemment employés et moins souvent ouvriers que les hommes en couple de sexe différent.

MAIS DES INÉGALITÉS ACCENTUÉES ENTRE HOMMES ET FEMMES

Cette moindre différenciation genrée des situations professionnelles n'efface pas les inégalités de genre face à l'emploi. Celles-ci se recomposent, voire s'accroissent, au détriment des femmes en couple de même sexe. Ces dernières occupent davantage des emplois précaires et faiblement rémunérés que les hommes et que les femmes en couple de sexe différent, tandis que les hommes en couple de même sexe occupent plus fréquemment des positions professionnelles élevées, plus stables et mieux rémunérées. Ils appartiennent ainsi

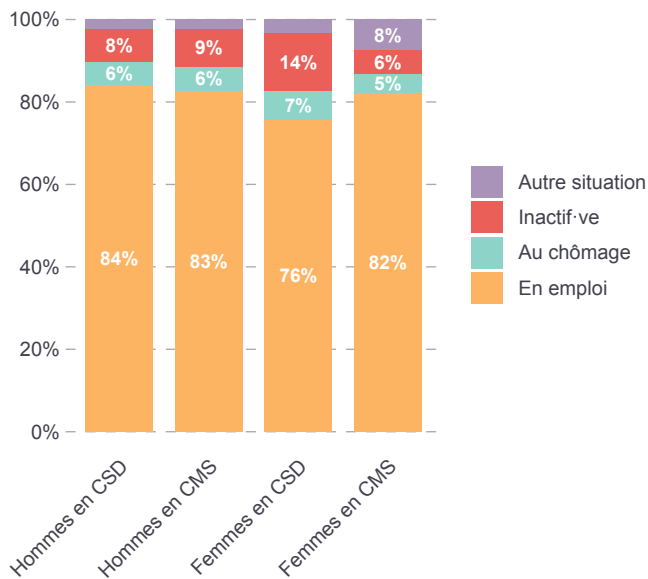
plus fréquemment aux cadres et professions intellectuelles supérieures (36 %) que les hommes en couple de sexe différent (26 %), mais aussi que les femmes, quel que soit le genre de leur conjoint (environ 20 %) (Fig. 2). Les femmes en couple de même sexe ne comblent pas la sous-représentation féminine dans les catégories les plus favorisées et restent majoritairement concentrées dans les professions intermédiaires et employées. Elles se distinguent en outre par une moindre sécurité de l'emploi : un tiers de celles en emploi ont des contrats précaires (CDD, intérim, etc.), soit près de trois fois plus que les autres groupes (Tab. 1). Enfin, alors que des avantages salariaux ont été documentés pour les lesbiennes et des désavantages pour les gays dans divers contextes (Klawitter, 2015), les femmes en couple de même sexe déclarent ici plus fréquemment des revenus mensuels du travail inférieurs à 1500 € (32 % contre 26 % des femmes en couple de sexe différent) et moins souvent supérieurs à 3000 € (12 % contre 18 %) (Fig. 3). Ces femmes étant plus jeunes en moyenne, une partie de ces différences s'explique par des effets d'âge. Pour leur part, les hommes en couple de même sexe présentent une distribution des revenus plus polarisée que ceux en couple de sexe différent : ils sont davantage représentés à la fois dans les tranches de revenus les plus élevées (33 % contre 29 %) et les plus faibles (18 % contre 14 %).

RÉFÉRENCES

- Klawitter M. 2015. [Meta-analysis of the effects of sexual orientation on earnings](#). *Industrial Relations*, 54(1), 4-32.
- Rault W. 2017. [Secteurs d'activité et professions des gays et des lesbiennes en couple : des positions moins genrées](#). *Population*, 72(3), 399-434.

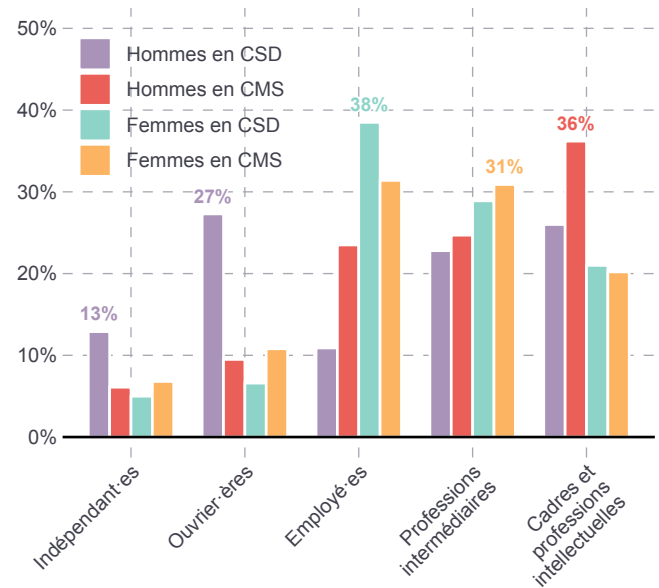
* Université Paris Dauphine-PSL.

Fig. 1 : Situation face à l'emploi des individus en couple de même sexe (CMS) et de sexe différent (CSD)



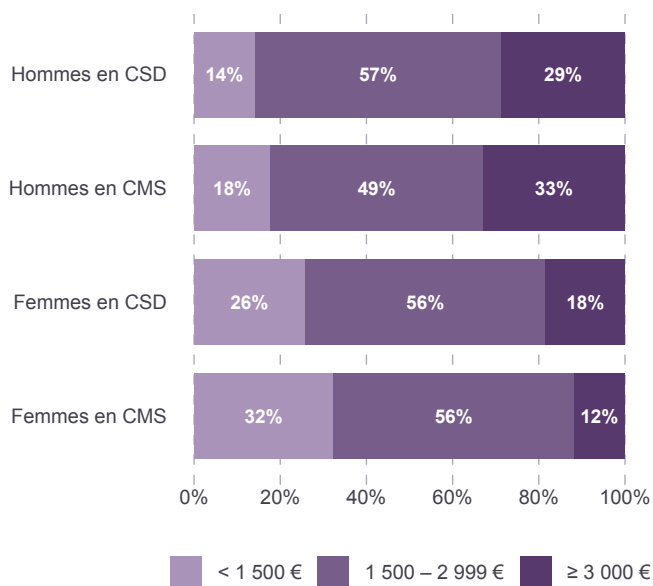
Lecture : 82 % des femmes en couple de même sexe sont en emploi.
Champ : Femmes et hommes de 18 à 64 ans vivant en France hexagonale en 2024, étudiant-es exclu-es (n=2743, 358, 3503 et 262 pour les hommes en CSD, en CMS, les femmes en CSD, en CMS).
Source : Ined, enquête Erfi 2 (2024).

Fig. 2 : Catégorie socioprofessionnelle des individus en couple de même sexe (CMS) et de sexe différent (CSD)



Lecture : 36 % des hommes en couple de même sexe sont cadres ou professions intellectuelles supérieures.
Champ : Femmes et hommes de 18 à 64 ans vivant en France hexagonale en 2024, étudiant-es exclu-es (n=2475, 331, 3087, 251 pour les hommes en CSD, en CMS, les femmes en CSD, en CMS).
Source : Ined, enquête Erfi 2 (2024).

Fig. 3 : Revenus du travail mensuel nets des individus en couple de même sexe (CMS) et de sexe différent (CSD)



Lecture : 32 % des femmes en couple de même sexe en emploi rémunéré déclarent des revenus de travail mensuels nets inférieurs à 1500 €.
Champ : Femmes et hommes en emploi rémunéré de 18 à 64 ans vivant en France hexagonale en 2024 (n=1899, 286, 2198 et 201 pour les hommes en CSD, en CMS, les femmes en CSD, en CMS).
Source : Ined, enquête Erfi 2 (2024).

Tab. 1 : Sécurité de l'emploi et temps de travail des individus en couple de même sexe (CMS) et de sexe différent (CSD) (en %)

	Hommes en CSD (n=2 167)	Hommes en CMS (n=307)	Femmes en CSD (n=2 572)	Femmes en CMS (n=224)
Sécurité de l'emploi :				
Contrat stable	72	79	78	56
Contrat précaire	11	11	13	32
À son compte	17	10	9	12
Total	100	100	100	100
Temps de travail :				
Temps plein	93	87	75	81
Temps partiel	7	13	25	19
Total	100	100	100	100

Champ : Femmes et hommes en emploi rémunéré de 18 à 64 ans vivant en France hexagonale en 2024.
Lecture : 32 % des femmes en couple de même sexe en emploi rémunéré occupent un emploi précaire. Les contrats stables incluent les CDI et les fonctionnaires titulaires ; les contrats précaires les CDD, les contrats saisonniers, intermittents, d'apprentissage, temporaires ou d'intérim, et l'absence de contrat écrit.
Source : Ined, enquête Erfi 2 (2024).